

La Gazette des Comores

*Paraît tous
les jours sauf
les week-end*

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

22^{ème} année - N° 4021 - Lundi 13 Décembre 2021 - Prix : 200 Fc

ECONOMIE BLEUE ET EMPLOI VERT :

Mohéli abrite la 3^e édition du Forum GERME



Le Président de l'Union a ouvert officiellement la 3^e édition du Forum GERME, Promotion de l'Economie Bleue et l'Emploi Vert. Azali Assoumani salue l'engagement des jeunes en faveur du développement du pays, à travers la création d'entreprises et la protection de l'environnement.

Après Moroni en décembre 2019 et Anjouan en 2020, le tour revient en 2021 à l'île de Mohéli d'abriter le forum sur l'économie bleue et l'emploi vert. Au cours de cette 3^e édition, le président de la République remercie au passage les jeunes du projet GERME pour la tenue de ce Forum sur la promotion de l'Economie bleue et l'Emploi Vert, en leur dis-

ant à quel point il est fier d'eux et de leur engagement en faveur du développement du pays, à travers la création d'entreprises et la protection de l'environnement.

LIRE SUITE PAGE 3

INTERVIEW

Fahid Le Bled'art : "Nyora ne révèle non seulement des talents mais assure également l'avenir musical du pays"

Vainqueur de la première édition de l'émission Nyora, Fahid le Bled'art soutient après avoir vécu tous les travaux et les étapes de l'émission que le projet ne propulse non seulement une étoile de la musique comorienne mais prépare également des artistes capables d'assurer la scène musicale du pays. Pour parler de Nyora, il a accepté de répondre aux questions de La Gazette/HZK-Presses. Interview.

Question : La société nationale des télécommunications (Comores Télécom) avec l'agence de communication Tartib viennent de lancer la deuxième édition Nyora. C'est quoi la nouveauté pour cette année ?

Fahid le Bled'art : Il faut déjà dire que la première édition, le concours était régionale tandis que celui-ci est nationale. C'est déjà un pas en avant pour le projet. Car la première était surtout un essai pour mieux préparer la deuxième édition. Pour les jurys, j'ai appris que la note passe de 60% à 70%, tandis que celle du public est réduite à 30%. De plus, dans cette édition il y'a beaucoup de talents que même les jurys auront du mal à faire un choix. Côté design, on observe quelques améliorations quant aux musiciens, ça joue avec des professionnels. Mention spéciale pour l'émission acoustique live qui a eu lieu récemment.

Question : L'émission Nyora t'a permis d'exposer ton talent. Et grâce à elle tu es devenu célèbre. Donc à part le succès, qu'est-ce que Nyora apporte aux candidats ?

Fahid Bled'art : En fait, Nyora c'est une émission qui offre plus aux candidats que ce que les organisateurs gagnent. Car tous les candidats ressortent gagnants. Il n'y a ni perdant ni gagnant. Nyora aide vraiment les jeunes. Car elle brise la mentalité selon laquelle on a plus d'avenir quand on déserte le chemin de l'école. Elle permet au candidat de vivre de son art. Donc tout d'abord, le candidat gagne de l'expérience dans la mesure où lorsqu'il se livre à sa prestation, c'est tout un travail artistique déjà préparé avec l'équipe de Dadiposlim. Le candidat apprend le langage artistique, il apprend les gestes et techniques qu'ils n'avaient pas au début. Il se peut même qu'un candidat arrive dans Nyora avec 15° mais il ressort à la fin de l'émission avec 40°. C'est un avantage. En plus l'artiste gagne beaucoup en visibilité. Qui ne connaît pas Ibou Black aujourd'hui. Pour dire en un mot que l'émission prépare des artistes à un niveau que même les jurys choisissent un seul candidat à la finale, forcément parce qu'il doit avoir un seul gagnant.

Question : Douze candidats se font valoir dans cette deuxième. Et d'après les prestations scéniques déjà réalisées tu peux déjà avoir une intuition sur ton successeur. Lequel ?

Fahid Bled'art : Franchement il y'a beaucoup de talents et décider sur le candidat qui va remporter la victoire est très difficile. Cette question, je pourrai peut-être la répondre à la fin de l'émission. Comme quoi choisir un candidat maintenant est vraiment compliqué. Je tiens à les dire que je les soutiens tous et je

voudrais tous qu'ils gagnent. Sauf que c'est impossible, il va falloir attribuer le titre et le prix à un seul gagnant. Et seul l'avenir nous le dira.

Question : Avant de participer dans la première édition du Nyora, tu étais déjà passionné de musique. Comment tu es tombé dans la musique ?

Fahid Bled'art : J'ai toujours aimé la musique. Déjà tout petit, j'imitais les chanteurs sans même prononcer bien les paroles. Mais comme on dit « ndrongo nde ngono », je ne me gênais pas. Puis un grand frère surnommé Étienne m'a pris la main et m'a mis sous son aile en m'apprenant les bases de la guitare. Après il m'a intégré dans son groupe d'orchestre qui faisait du « Toirab » lors des grands mariages. Avec le temps, on a pu créer avec quelques personnes un groupe du rap, de slam et du chant mais moi j'étais plutôt slameur et chanteur parce que c'était dans ces styles que j'arrivais à écrire des textes profonds et touchants.

Question : Pour suivre ton chemin, aurais-tu un artiste local ou international sur qui tu t'inspires pour éclairer ton chemin ?

Fahid Bled'art : Pour dire vrai au début, chanter pour moi était une passion mais non un métier. Et pour m'amuser j'écoutais beaucoup Singuila, Grand Corps Malade, Lauryn Hill, Alicia Keys... comme artistes internationaux. Au niveau local, beaucoup d'artistes m'ont inspiré par leurs voix, leurs façons de dire les choses. C'est le cas de Moussa Youssouf, Papa Lévis,



Dadi, Moumtaz, Zainaba Ahmed, Chamsia Sagaf, Farid Youssouf (qui lui, d'ailleurs a écrit le texte de « Mbetsa »). Quand j'écoute ces artistes, je ressens les émotions qu'ils expriment à travers leurs textes. Ces gens là, m'ont poussé à donner le meilleur de moi-même surtout quand je participais à la première édition du Nyora. Je sais que j'ai encore beaucoup à apprendre mais j'ai des personnes derrière moi qui me coachent et m'aident à évoluer dans la musique.

Question : Faire de la musique, c'est être confronté à la fois à des circonstances heureuses et malheureuses. Tu nous parle un peu de tes obstacles et de tes suc-

cès ?

Fahid Bled'art : Pour raconter mes succès et mes obstacles, nous allons passer une journée entière. Mais il n'y a pas de métier facile. Lorsqu'on travaille, on se confronte à des obstacles surtout. Et ce sont ces obstacles qui nous forgent. Après, il est vrai que dans un pays comme le nôtre, il est un peu difficile de faire de la musique. Et il n'y a pas que la musique, je dirais plutôt qu'il est difficile de vivre de l'art. Je trouve qu'aux Comores l'art n'est pas encore reconnu comme un métier professionnel. Je pense que tout changera un jour.

Propos recueillis par
Kamal Gamal

MUSIQUE

« Grand Monsieur », le 10e opus de Rohff

Depuis la nuit du 10 décembre dernier, le dixième album de Rohff est disponible en physique et sur toutes les plateformes de streaming. « Grand Monsieur » est le cinquième double album du natif de Mbeni et est composé de 26 titres dont un featuring avec son compatriote Goulam, ComoReine.

C'est encore avec un double album, le cinquième sur ses dix albums, que Rohff, Housni Mkouboi de son vrai nom fait son retour après trois (3) ans de longue attente pour son public depuis la sortie de Surnaturel. « Grand Monsieur », car c'est bien l'intitulé de cet album, ne passe pas inaperçu aux yeux et aux oreilles des fans de l'enfant de Mbeni. Un projet de 26 titres sorti officiellement le 10 décembre dernier au Plaza Athénée à Paris où plusieurs personnalités ont fait le déplacement. Sur les ondes, le rappeur Comorien fait de l'écho.

L'auteur du « Code de l'honneur (1999) » et de « Au-delà de mes Limites (2005) » livre dans ce dernier opus des messages forts et comme le dit-il, « concentrés sur le fond que sur la forme ». Avec des morceaux comme « Poésie du Uzi », « ComoReine (feat Goulam, un autre chanteur comorien) », « Legend (feat avec Jul, un talent de Marseille) ou

encore « Valeur inversé » (un classique sans refrain comme il les aime), pour ne citer que cela, le parisien du 9.4 Vitry Sur Seine prouve sa longévité dans le Game.

Avec ce dixième opus, le « Rimeur Original Honorant le Fond et la Forme (ROHFF) » promet de faire une tournée, Classic Tour, et promet un grand concert dans l'Océan

Indien plus précisément à la Grande Île de Madagascar. « Tout va bon train pour l'organisation de la tournée mais je ne vais rien dire de plus », a-t-il confié en interview de promotion sur la radio Mouv'.

Du contenu des morceaux de ce dixième album, Housni ne donne pas de cadeau à ses détracteurs et rivaux. Le rappeur fait un bilan de son vécu dans le monde du rap et du hip-hop en général, évoque l'amour pour les mères et son pays. Sur ce nouvel opus de Rohff, Jul est présent sur le single « Legend » Imen ES sur « Apaise ton cœur », Tayc sur « Official », Goulam avec le titre « ComoReine », Guè Pequeno sur le morceau « Mortier », Naps sur « Antibiotique » et enfin Dadju « Sécurisé ». Il démontre que son style est immortel et que le rap peut se faire en trouvant le juste milieu entre l'ancienne et nouvelle génération. Après plus de 22 ans de carrière musicale dans le Rap, l'enfant de

Vitry Sur Seine laisse pressentir un avenir promoteur. Grand Monsieur, le dernier album de Rohff est disponible sur toutes les plateformes de streaming et est consommé sans modération.

« Grand Monsieur » est le dixième album de la carrière de Rohff débuté à la fin des années 90 avec son premier album « Le Code de l'honneur », paru en 1999. Housni a ensuite sorti en 2001, « La vie avant la mort », puis « La Fierté des nôtres » en 2004, suivi de « Au delà de mes limites » en 2005. Après une pause de trois ans, le rappeur de 94 a sorti « Le Code de l'horreur » en 2008 puis en 2010, « La Cuenta » avant de revenir en 2013 avec « P.D.R.G » et 2015 avec « Le Rhoff Game ». Ces dernières années, il a été moins actif avec uniquement l'album « Surnaturel » en 2018 et donc enfin son retour en cette fin d'année 2021.

Kamal Gamal



ECONOMIE BLEUE ET EMPLOI VERT :

Mohéli abrite la 3e édition du Forum GERME

Suite de la page 1

« L'Économie bleue, consiste à promouvoir l'économie liée à l'exploitation des mers, des océans et des littoraux, dans le strict respect de l'environnement marin et côtier. Et dans notre pays, nous mettons l'accent sur la Pêche, l'Aquaculture, le Tourisme durable, le Développement portuaire et le Transport maritime, les Energies renouvelables et la Sécurité maritime, pour développer ce secteur porteur », avance le président Azali Assoumani, tout en se réjouissant de

voir de plus en plus de jeunes s'impliquer dans la réalisation de projets innovants tels que la valorisation des déchets, le développement du tourisme durable et la valorisation des produits agricoles et de la pêche, pour lutter contre le chômage et protéger l'environnement. « Je vous félicite très sincèrement pour vos initiatives et vous encourage à privilégier également la sensibilisation, dans la lutte contre la pauvreté et les effets des changements climatiques », dit-il.

Quant au président des jeunes

pour l'entrepreneuriat, il montre que le Fonds pour l'Initiative « Un Jeune-Un Emploi », mis en place par le gouvernement comorien soutenu par les partenaires amis des Comores est un outil capital, indépendant et national. D'après lui, tout le monde sait que la fonction publique est saturée et que le nombre des étudiants sortant de l'université des Comores et ceux de la Diaspora ne cessent d'augmenter chaque année. « L'Entrepreneuriat est tout simplement la culture des entreprises, elle permet non seulement à mieux créer,

à mieux gérer et à mieux développer une entreprise, mais aussi, permet aux jeunes porteurs de projet ou l'entrepreneur en difficulté de mieux se préparer face au changement climatique et aux catastrophes naturelles », indique-t-il.

Ce dernier rappelle que depuis 2019, le réseau des jeunes entrepreneurs et la Maison de l'Emploi, sous le parrainage du gouvernement ont lancé l'Initiative du forum GERME, promotion de l'économie bleue et emplois verts, suite à la conférence de Mahé au Seychelles,

visant à soutenir les petites Etats insulaires Africains, à faire de l'économie bleue, une des priorités pour la création d'emplois décents, chez les jeunes et les femmes.

Le gouverneur de l'île de Mohéli appelle à son tour les jeunes comoriens en général et ceux de Mohéli en particulier à saisir de cette opportunité pour s'épanouir. « Le temps est venu pour que les jeunes de notre pays se réveillent », conclut-il.

Ibnou M. Abdou

ECONOMIE

Une foire très riche en diversité des produits locaux

Lancée ce jeudi 9 décembre à la chambre de commerce, d'industrie et d'artisanat de Mohéli, la 3ème édition du forum Germe a pris fin samedi par la cérémonie officielle suivie d'une foire. C'était l'occasion pour tous les jeunes entrepreneurs et artisans d'exposer leurs produits.

Du 9 au 11 décembre s'est déroulée la 3ème édition du forum Germe de l'économie bleue et de l'emploi vert. Dans la première journée de l'atelier du forum, les points abordés sont le tourisme durable et les aires protégées. L'ancien secrétaire général de la Commission de l'océan Indien, Hamada Madi Boléro qui était invité en qualité d'expert en économie bleue a saisi cette opportunité pour rappeler aux Comoriens, le programme élaboré par le gouvernement pour promouvoir l'économie

bleue dans le pays. « Ce programme consiste à renforcer les synergies régionales et nationales dans le domaine. Les Comores en général et l'île de Mohéli en particulier regorgent une énorme richesse en matière d'économie bleue. Les ressources halieutiques sont de qualité et ils sont en quantité », dit-il.

Lors de la foire du samedi dernier, l'antenne de Mohéli du CNDRS viendra prouver cette richesse par l'exposition des coraux noirs et différentes catégories de gastéropodes, madréporaires très rares et d'autres ressources halieutiques. La plateforme Femme, développement durable et sécurité alimentaire a exposé des produits « Made in Comoros » tel que shampooing fait à base de jaune d'œuf et d'avocat ou encore l'huile de massage, un mixte d'huile de coco et d'ylang, ou des gels d'olives tous de la marque Noor de mademoiselle



Foire commerciale à Mohéli.

Maya Abdousoimadou. Café nature et café aromatisé tous moulus et mis en sachet et plusieurs produits locaux ont été présentés par

Madame Raya Mohamed Elarif avec son propre Label. C'est l'entreprise Comores Vanilla qui a surtout dominé les stands par ses produits

agricoles.

Toutefois, le concept d'économie bleue n'est pas encore exploité et franchi, selon Hamada Madi Boléro, puisque dans le domaine du tourisme, les équipements touristiques tel que les hôtels et autres ne sont pas bien équipés. Le lac de Boundouni ainsi que les rivières de l'île sont aussi mal entretenus.

Le directeur régional du tourisme a saisi cette occasion pour montrer l'impact du tourisme aux Comores. « En 2010, le nombre des touristes qui venaient aux Comores était au nombre de 15678 touristes. En 2019, ce chiffre est passé à 45077 touristes. La pandémie de la covid-19 a réduit ce chiffre jusqu'à 6540 touristes qui sillonnent le sol comorien », regrette le directeur régional du tourisme.

Riwad

ÉCONOMIE BLEUE

ECOFICH, un programme de renforcement du secteur de la pêche dans la région

Le 9 décembre dernier, la Commission de l'Océan Indien a procédé à une signature de mémorandum d'entente avec l'Open University of Mauritius dans le cadre du lancement du programme ECOFICH. Il s'agit d'un programme de formation visant à renforcer les compétences des jeunes de l'Afrique de l'Est, de l'Afrique Australe et de l'Océan Indien dans le secteur de la pêche en vue de faire de la pêche un secteur durable et un levier important pour le développement économique dans la région.

La Commission de l'Océan Indien et l'Open University of Mauritius s'engagent pour des actions visant à améliorer le secteur de la pêche dans l'Afrique et dans la région indianocéanique. Les deux organisations ont officiellement mis à disposition des pays du sud-ouest de l'océan indien un cours de premier cycle sur le droit, l'économie bleue et la gestion durable de

la pêche. Lors de la signature du mémorandum liée à la formation, le chef d'équipe de la délégation de l'union européenne auprès de l'île de Maurice et Seychelles Massimiliano Messi a déclaré que « nous voulons équiper nos jeunes qui seront les décideurs de demain, avec les outils pour mieux protéger la planète ».

Car la région compte combler son manque à gagner qui s'élève à 7.5 milliards de dollars par an grâce aux futurs experts et professionnels que produira le programme de formation ECOFICH.

Cette initiative de formation a vu le jour grâce à une collaboration entre l'Open University of Mauritius

et la COI dans le but de développer la pêche en Afrique à travers le programme ECOFICH. Ce programme est promu et financé par l'Union Européenne (UE) dans l'objectif de faire de la pêche un secteur durable et un levier important pour le développement économique dans la région de l'Afrique de l'Est, de l'Afrique Australe et de l'océan Indien. « Le secteur de la pêche manque aujourd'hui d'expertises permettant de tirer profit, de manière responsable et durable de son potentiel », précise Vélayoudoum Marimoutou, le secrétaire général de la COI.

Ce programme, qui peut être complété entre trois et six ans, sera octroyé en ligne afin de permettre aux intéressés d'y accéder là où ils se trouvent et au moment qu'ils choisissent. De plus, les coûts y afférents ont été adaptés aux possibilités de la région. Chaque crédit revient entre 25 et 50 dollars américains, en fonction de la zone géographique de l'apprenant. En outre, une

possibilité d'appui financier sur le critère de l'excellence est en cours de préparation pour accompagner cette initiative.

Un mémorandum d'entente a été signé entre la COI et l'Open University of Mauritius suite au lancement du programme de formation. Cette signature formalise la collaboration qui vise à renforcer les compétences au niveau du secteur de la pêche. « Nous sommes prêts à donner tout le support nécessaire aux étudiants locaux et internationaux afin qu'ils réussissent », rassure Rajeswara Duva Pentiah, Président de l'Open University of Mauritius. L'initiative a déjà reçu l'appui de partenaires académiques internationaux, tels que l'Université de Portsmouth et Green Law Foundation, et la première promotion est prévue commencer en février 2022. L'inscription est ouverte à partir du 10 décembre 2021.

Kamal Gamal



CONSOMMATION

" Plusieurs tonnes de riz stockées dans les magasins pour créer la pénurie "

Le cycle des pénuries des produits de première nécessité poursuit son bonhomme de chemin. Après le carburant la semaine passée, vient le tour du riz ordinaire dont l'ONICOR a le monopole dans le pays. Le Directeur régional de cette société d'importation et de commercialisation du riz à Mohéli pointe du doigt certains commerçants de mauvaise foi et promet de ne pas les lâcher.

Said Mohamed Elface, Directeur régional de l'ONICOR à Mohéli a convié la presse locale jeudi dernier dans un point de presse pour s'expliquer sur la pénurie de riz qui sévit dans l'île depuis quelques semaines. « Cette pénurie est la conséquence directe de certains commerçants qui prennent le riz pour le stocker dans des magasins fantômes afin de le vendre après au marché noir

» révèle le Directeur régional dans son point de presse tenu jeudi dernier dans son bureau. Selon Said Mohamed Elface, 20 conteneurs de riz sont déchargés la semaine dernière, plus précisément le 2 décembre dans le port de Bangoma. Une quantité qui devrait, selon lui, être consommée par la population durant 40 jours. Toutefois les commerçants, dit-il, ne font pas preuve de civisme. « Avec la crise économique que traverse le pays, certaines personnes font tout pour créer des situations complexes et ensuite faire porter le chapeau aux autres et c'est le cas du riz » s'indigne Elface.

À l'en croire, normalement 20 conteneurs du riz sont consommés à Mohéli pendant 40 jours au maximum. Donc on ne devrait pas avoir une pénurie avant la fin de ce mois. Pour redresser cette situation, les agents de l'ONICOR en collaboration

avec la direction régionale du contrôle des prix et la gendarmerie nationale ont effectué la semaine dernière une descente sur le terrain pour un état des lieux. « Dans certains magasins on a trouvé plusieurs tonnes de riz enfermés, c'est sûrement pour le vendre au marché noir et nous n'avons pas laissé faire » explique le Directeur. « On a sommé ces commerçants à le vendre » dit-il.

Et des sanctions sévères, selon le Directeur, sont réservées à tous ceux qui tenteront d'augmenter le prix du riz par intérêt personnel. Partout sur le territoire national, le prix d'un sac de riz de 25kg est fixé à 7000 fc. « Nous faisons le nécessaire pour que le riz ne manque pas dans le pays et à Mohéli en particulier. Et si quelqu'un connaît un commerçant qui vend du riz à un autre prix, qu'il vienne ici nous le signaler, il verra la suite » menace le Directeur.



Pour expliquer l'origine de ces pénuries répétitives dans le pays, les responsables de cet office reviennent à la situation sanitaire que traverse le monde. « Vu le contexte actuel de la covid-19, seulement 3 porte-conteneurs effectuent des rotations entre les Comores avec le reste de l'océan Indien. Ce sont ces navires destinés à

transporter toute sorte de produits y compris le riz. Raison pour laquelle, certains produits importés manquent dans le pays. Toutefois, une solution palliative est en train d'être recherchée », disent-ils

Riwad

TOURISME

Promouvoir l'écotourisme au service des communautés locales

Samedi dernier à la « Maison de l'Écotourisme de Ngazidja », s'est tenu dans le cadre de la promotion d'un tourisme durable et d'une économie bleue en faveur d'une croissance durable et d'une autonomisation économique des femmes et des jeunes, un atelier de sensibilisation pour des leaders d'associations impliqués dans l'écotourisme dans l'île.

Cet atelier vise au « renforcement des capacités en matière de promotion touristique », pour un projet d'une durée de six mois appuyé par la Représentation de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) pour l'océan Indien. L'ONG Ulanga bénéficie d'un appui avec 6 autres organisations de l'océan indien suite à un appel à projets qui a regroupé 46 candidatures.

Dans notre pays, plusieurs communautés vivent en grande partie grâce à l'exploitation des ressources naturelles. Elles continuent d'exploiter ainsi l'environnement sans vrai-

ment en connaître ses constituants, encore moins les relations écologiques existant entre elles. Les conséquences de cette situation sont dramatiques et dommageables sur la gestion des ressources naturelles du pays : les forêts sont coupées à la fois pour l'agriculture et pour se procurer du bois (bois de construction, bois de chauffe...). Par ailleurs, beaucoup de sites naturels du bord de mer sont dégradés à cause du prélèvement du sable, du rejet des ordures sur le littoral et les plages et les constructions d'habitation à même la côte.

Aussi, une gestion participative des ressources naturelles, l'éducation et la diffusion d'informations environnementales pertinentes peuvent s'avérer extrêmement efficaces pour faire connaître les éléments critiques, les atouts environnementaux et les aspirations communautaires. Une telle démarche permet de protéger et valoriser les écosystèmes terrestres, marins et côtiers, de développer des activités économiques respectueuses de l'environnement au profit des



Participants à l'atelier Ecotourisme.

populations locales et de développer de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement.

Il s'agit de mettre en œuvre des actions de communication et de sensibilisation pour augmenter l'intérêt des communautés locales à participer à la protection des écosystèmes marins et côtiers et à développer une

culture de la résilience face au changement climatique, renforcer les capacités des acteurs locaux en mettant un focus sur les femmes et les jeunes et enfin soutenir le développement d'activités génératrices de revenus soucieuses de la durabilité environnementale et de l'autonomisation des femmes.

Tout le projet a été conçu de manière participative et sera géré avec ce souci de pérennité. Le projet va permettre de mieux connaître les ressources naturelles de trois localités (Hantsindzi, Ouropvéni et Ivembeni) afin de les valoriser de façon durable grâce à une plateforme d'informations et de communication sur les ressources écotouristique, plateforme développée par l'ONG Ulanga Ngazidja dans le cadre de la Maison de l'écotourisme.

Pour mémoire, la Francophonie, ce sont tout d'abord 300 millions de locuteurs, des femmes et des hommes, qui partagent une langue commune, le français, sur les 5 continents. L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) mène une action de diplomatie et de coopération multilatérale au profit des 88 États et gouvernements membres qui composent l'Organisation.

Mmagaza

SOCIÉTÉ

La SONEDE honore ses anciens agents

Samedi 11 décembre dernier, la société nationale de distribution d'eau (SONEDE) a honoré 21 anciens agents y compris le directeur général pour leur dévouement et encourage les générations futures.

Comme c'est mentionné dans leur règlement intérieur, chaque agent qui a travaillé plus de 15 ans a le droit d'être honoré pour son dévouement dans la société. Ainsi, la SONEDE a organisé une cérémonie de remise des certificats de mérite aux agents ayant 15, 20 et 30 ans d'ancienneté. Un geste très salué

par le ministre de l'énergie et de l'eau Ali Ibouira. Le directeur général de la société Soundi Goulam a montré qu'il fait partie des anciens de la boîte



qu'on va honorer. « C'est un examen pour moi. Je dois parler en tant que directeur, mais aussi c'est un honneur, en tant qu'ancien aussi. On honore des agents qui ont fait 15 ans et plus. Ils méritent beaucoup, car ils ont tout donné pour la société », avance-t-il.

Selon lui, ces agents travaillent matin et soir et s'engagent à ce que la population puisse avoir de l'eau potable chaque jour. « C'est un travail difficile vu les difficultés qu'ils rencontrent tous les jours. Mais on travaille ensemble pour alimenter en eau tout le pays. Ainsi, j'appelle tout le personnel à se donner corps et âme pour arriver au terme de notre but. C'est juste

une question de temps, avec une persévérance on y arrivera », dit-il.

De son côté, le ministre de l'énergie et de l'eau Ali Ibouira a salué cette initiative de la société et reconnaît que c'est une bonne chose. « C'est ce genre d'initiative qui fait plaisir aux intéressés. On sait qu'on traverse une situation difficile. Je vais profiter de cette occasion pour leur dire de bien travailler, lutter contre la corruption et cesser les petites magouilles, surtout les agents du terrain et les techniciens », demande-t-il.

Nassuf Ben Amad

FIN DE LA FORMATION RÉGIONALE DE L'OMS:

Les participants prêts à agir en cas d'urgence

Après 4 jours de formation sur la communication de crise et des risques lors des urgences, les participants espèrent relever le défi. Pour l'OMS, tout comme le ministère de la santé, cette formation est une réponse rapide afin d'améliorer la communication publique face aux urgences.

4 jours de formation, 40 participants avec des modules pertinents, la formation sur la communication de crise et la communication des risques lors des urgences de santé publique a baissé les rideaux vendredi 10 décembre dernier. Organisée par le bureau régional de l'OMS pour l'Afrique à travers le hub des urgences de santé de Dakar (Sénégal) et la collaboration de l'OMS aux Comores, cette formation avait pour but d'outiller les acteurs sur comment communiquer

en situation d'urgences. Dans son allocution, le Dr Abdoulaye Diarra a montré qu'au bout de 4 jours, les modules ont permis aux participants de comprendre que dans la gestion d'une crise d'urgence sanitaire, les médecins ne sont pas les seuls héros que la population attend. Les professionnels des médias, ainsi que les collègues points focaux de la communication des agences du système des nations unies, les influenceurs, les chefs religieux et coutumiers, les leaders communautaires entre autres acteurs ont leur part de contribution.

« C'est pourquoi j'encourage la coordination dans la planification et la mise en œuvre des activités, j'encourage tous aussi la collaboration entre les professionnels des médias et le personnel du ministère de la santé dans la gestion des crises et des urgences. Je sais que la course à

l'exclusivité est par excellence le propre des médias, mais en situation de gestion d'urgence, je vous invite femmes et hommes de media de prendre le temps nécessaire de rassembler les bonnes informations auprès des spécialistes concernés et toute source fiable et crédibles » avance-t-il.

De son côté, le représentant de la ministre de la santé Nadjime-dine Youssouf a précisé que la ministre Loub Yakouti s'est imprégnée de près du déroulement de la formation et reste convaincue qu'elle répondra aux attentes du pays. Lors de l'ouverture de l'atelier le 07 dernier, la ministre de la santé avait expliqué que « l'Union des Comores, malgré toutes les précautions prises, d'impliquer tous les acteurs sociaux, religieux, politiques, n'a pas échappé à la désinformation et aux fake news mettant parfois à mal notre



politique de riposte et que cette formation était une réponse immédiate de leurs attentes et le pays est conscient de l'effort à faire pour améliorer la communication publique ».

Le chef de la délégation, Rakotoarivony Manitra Hajanirina, a tenu au nom de l'ensemble des participants à saluer la qualité de la

formation dispensée par les différents experts. « La formation a été riche en informations et en évaluation, et apportera ses résultats », dit-il. Même son de cloche pour les participants, qui comptent prendre acte dans leurs façons d'agir.

Andjouza Abouheir

NÉCROLOGIE

Le dernier hommage au « Maître »

Le village de Dzahadjou Hambou a rendu un dernier hommage à Soule Mohamed Soilihi (Mvadjoho) décédé dans la nuit du jeudi 02 décembre dernier. Homme de culture, « Le Maître » était un être modeste et souriant.

Le maître ! C'était comme ça qu'on l'appelait partout. Très connu pour sa grande culture et sa passion pour l'enseignement, Soule Mohamed Soilihi a rendu l'âme, vendredi 3 décembre, à Dzahadjou Hambou, sa ville natale, à l'âge de 57 ans. Vendredi dernier, un dernier hommage lui a été rendu en présence de quelques personnalités de sa génération dont Idi Boina, des enseignants et amis. Son décès avait suscité une avalanche d'hommages notamment chez ses anciens enseignants, ses élèves et collègues qui ont tous salué la mémoire d'un homme d'une grande culture. « J'ai eu la chance de l'enseigner en classe de 6e et 5e et j'avoue qu'il était un bon élève et si respectueux », témoigne Said Tohir, un de ses enseignants.

Bachelier des années 86, Mvadjoho, comme aimaient l'appe-

ler les intimes, avait dédié sa vie à l'enseignement. Il a fait sa scolarité à l'école primaire publique de Dzahadjou Hambou. Homme de culture, il a fait le service national de 1986-1987 en qualité d'enseignant de Français-Anglais au collège rural de Singani. Après ses études universitaires à l'Ecole Nationale d'Enseignement Supérieur de Mvouni (ENES) dans la section Histoire-Géographie, il a commencé à enseigner le Français et l'Histoire-Géographie dans divers établissements d'enseignement secondaire publics et privés du pays. Membre fondateur de l'école privée Mtsachiwa, il a enseigné ces deux matières durant toute sa carrière. Notamment au collège rural de Singani, celui de Mlauni d'Itsinkudi ya Washili, Shindini, Fumbuni, sans oublier le collège de Vuvuni, pour ne citer que ceux-là. « Mvadjoho, comme on l'appelait affectueusement était une personne modeste. On l'aimait par son sourire et donnait de l'amour à tout le monde », souligne Tohir Mohamed Soilih, un proche de feu Soule Mohamed Soilih.

Né en 1964 à Dzahadjou

Hambou, membre du Front Démocratique (FD), Soule Mohamed, tout comme les autres jeunes de son époque, est passé au lycée Said Mohamed Cheikh de Moroni, de la seconde à la terminale aux côtés de Boinaidi Abdou Elghaniou, actuel président du conseil d'administration de la Meck-Moroni, de l'ex-vice-président Djaffar Ahmed Saïd, ou encore de la présidente de la nouvelle Opaco, Sitti Djaouharia. « Msa a gardé le même sourire malgré la

maladie qui l'a beaucoup affecté. Jeune, adulte ou même vieux, il se voyait au même niveau », avance-t-il.

Père de trois enfants, dont deux garçons et une fille, Soulé, était aussi une référence, un pilier de la jeunesse de Dzahadjou où avec d'autres jeunes, ils ont créé l'Acj. Une association qui, pendant plus d'une décennie, a contribué au développement du village aussi bien sur le plan social qu'éducatif. Toujours avide de savoirs et passionné de lec-

ture il s'était envolé pour la France, en 2000 pour suivre une formation.

Victime d'un Avc, il a dû rentrer au pays en 2003. Malgré sa maladie, il marchait difficilement et a été affecté en tant que surveillant au collège rural de Singani. Rappelé par Allah vendredi 02 décembre dernier, « Le Maître » restera à jamais dans les cœurs de la jeunesse, qu'il a tant servie.

Nassuf Ben Amad



Dernier hommage au défunt Soule Mohamed Soilihi.

VARIANTS DE LA COVID-19

ARRÊTEZ LA PROPAGATION !

Le variant Delta de la COVID-19 provoque plus de formes graves de la maladie que la souche originale.

- Lavez-vous les mains fréquemment
- Faites-vous vacciner quand c'est possible
- Évitez les lieux fréquentés ou clos
- Portez un masque
- Restez à au moins 1 mètre des autres

Organisation mondiale de la Santé
Afrique



LA TELEVISION DES ENTREPRISES

1^{er}

RÉSEAU D'AFFICHAGE
DYNAMIQUE DES
COMORES.
GRANDE COMORE-ANJOUAN-MOHELI
BIENTÔT EN FRANCE



✓ PUISSANCE
✓ RENTABILITÉ

NOUVEAU

EN PARTENARIAT AVEC **Al-watwan**

ET **La Gazette**
des Comores

RETROUVEZ LES GRANDS TITRES
DE LA PRESSE COMORIENNE SUR SWR.TV

RETROUVEZ - NOS ECRANS:



ET BIEN D'AUTRES ENDROITS...

+269 345 55 50

Moroni-Dawedjou
Bâtiment ancienne GYMNASSE



JOURNÉE MONDIALE CONTRE LE CANCER

Dépistage et Sensibilisation du cancer du sein au mois d'Octobre 2021



accompagne l'Association Comorienne contre le Cancer
chez la Femme (ACCF).